

Dans l'organisation de résistance de l'armée 1943-1944

Georges Roidot

Général de corps d'armée (2S) **Georges Roidot**, Promotion « Maréchal Pétain » (1941-42), Médaillé de la Résistance.

Le 1^{er} octobre 1942, après deux ans passés à Saint-Cyr replié à Aix en Provence, je suis affecté comme sous-lieutenant au 1^{er} Régiment d'infanterie alors stationné à Saint Amand Montrond, dans le Cher, juste au-dessous de la ligne de démarcation.

UN SOUS-LIEUTENANT SAINT-CYRIEN

Je suis alors désigné comme chef d'une section d'engagés de la 7^e compagnie du Régiment, stationnée à

Levet au sud de Bourges.

Tout va changer le 8 novembre, les Alliés débarquent en Afrique du Nord.

Le 9, je suis envoyé comme chef de poste à la ligne de démarcation avec pour mission d'alerter mes chefs en cas de franchissement par la Wehrmacht.

Le 11 à l'aube, les allemands la franchissent et foncent en direction de Vichy sans s'occuper de moi. Je rends compte à toute la voie hiérarchique et je rejoins ma compagnie à Levet. Celle-ci est consignée dans son casernement, le plan de desserrement prévu ayant été annulé au dernier moment par Vichy.

L'ordre de démobilisation du régiment sera donné le 27 novembre, mais le colonel Bertrand (Saint-Cyr 10/13) commandant le régiment, a déjà pris toutes les dispositions pour camoufler du matériel et surtout de l'armement.

Il donnera immédiatement des ordres pour que le maximum de ses personnels se reclassent sur place et, dans ce but, installera à la Mairie de Saint Amand Montrond un détachement liquidateur régimentaire qui se transformera ultérieurement en « amicale régimentaire ».

Le colonel recevra, individuellement, chacun de ses officiers pour leur donner des missions précises dans le cadre des différents lieux de stationnement des compagnies du régiment.

J'ai été moi-même reçu par le colonel avant « d'être renvoyé dans mes foyers » à Paris. Il m'a alors conseillé de trouver une occupation officielle afin de n'être pas disponible pour le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.).

Il m'a prescrit de conserver le contact avec le détachement liquidateur du régiment et il a ajouté : « il se peut qu'un jour, j'ai besoin de vous ! ».

J'ai rejoint Paris et me suis inscrit à la faculté de Droit.

ENTREE DANS LA RESISTANCE - MES MISSIONS

En février 1943, j'ai décidé de rejoindre l'Afrique du Nord en passant par l'Espagne.

Dans ce but, j'ai franchi en fraude la ligne de démarcation, qui n'était pas encore supprimée, près de l'endroit où j'avais été chef de poste et je me suis rendu à Saint Amand Montrond pour rendre compte à mon Colonel, resté sur place, de mes intentions.

Celui-ci m'a alors dit : « d'après les ordres du général Giraud, ne doivent partir en AFN que les spécialistes aviateurs, blindés, ou troupes Nord-Africaines. Les jeunes officiers comme vous, doivent rester en

Métropole pour encadrer les jeunes qui cherchent à échapper au S.T.O. » et il a ajouté : « j'ai d'ailleurs tout ce qu'il faut pour vous employer dans la Résistance du régiment ».

Dans un premier temps, sachant que j'avais été scout, il m'a envoyé dans la région de Lyon, suivre un stage destiné aux officiers susceptibles de prendre des responsabilités dans les Scouts de France.

Dès mon retour, il m'a alors défini progressivement les missions qu'il me confiait, elles ont été les suivantes :

MES MISSIONS :

Officier de Renseignements

Mon travail concernait le Cher-Sud et dans une moindre mesure l'agglomération de Bourges.

Je travaillerai en liaison étroite avec le Lieutenant

Dechavanne, officier de Renseignements du groupement de Gendarmerie. J'aurai des contacts dans les différentes administrations, le Service de la main d'oeuvre et les chantiers de jeunesse. J'aurai des contacts limités avec quelques officiers du « 1^{er} Régiment de France », recréé par Laval dans le Cher et l'Indre.

Mes ennemis seront : la police allemande, l'Abwehr et aussi la Milice.

Chef du noyau clandestin de la 7^e Cie

J'ai ainsi pris contact avec 1 aspirant, 1 adjudant-chef, 1 adjudant, 2 sergent-chefs, 3 sergents et une douzaine d'anciens engagés. Ils constituèrent quatre groupes, mais pouvaient aussi mobiliser un petit commando pour des opérations ponctuelles.

Ils réussirent à placer dans des fermes ou des exploitations forestières des jeunes réfractaires au S.T.O. venant parfois du Nord où le 1^{er} R.I. était connu. Le moment venu, ils constitueront ce qu'on a appelé « des maquis fermes » qui mettront sur pieds les cinq sections de la 7^e Cie. que j'aurai l'honneur de commander en opérations à partir du 15 août 1944.

Contactez les dix jeunes sous-lieutenants St-Cyriens (promo 41-42 Charles de Foucauld)

Ces derniers servaient dans les chantiers de jeunesse et il fallait les faire participer à la Résistance. Mon intermédiaire sera le sous-lieutenant Mannessier. Ainsi, lors de la dissolution des Chantiers, ils seront répartis dans les compagnies mises sur pied pour les combats de libération du Cher (Bacquias, Badel, Brigaudet, Campet, Deguise, Gentil de Rosier, Gouze, Mannessier, Renaudat, Vives).

Prendre la direction de l'exploitation forestière créée par le Régiment pour y reclasser des cadres et y camoufler des réfractaires.

J'assurerai cette responsabilité sur le terrain de mars à octobre 1943, mais le 1^{er} octobre, le colonel me fit embaucher comme secrétaire au Bureau de la main d'oeuvre de la Sous-Préfecture de Saint-Amand-Montrond. En effet, le Capitaine du 1^{er} R.I. qui était le chef de ce bureau venait de démissionner et était remplacé par un administrateur civil. C'est pourquoi, le colonel estimait qu'il fallait maintenir « un oeil militaire » dans ce bureau sensible, ne serait-ce que pour fournir en faux papiers les résistants recherchés par les polices allemandes et françaises.

Faire partie de l'équipe secrète chargée des parachutages

Le colonel Bertrand avait reçu le commandant Lejeune (Saint-Cyr 25-27), représentant le Général Giraud auprès du S.O.E. britannique en vue d'organiser des parachutages d'armes au profit de l'O.R.A.

Le commandant Rauscher (Saint-Cyr 18-20) avait ainsi recruté quelques petites équipes chargées non seulement de recevoir ces parachutages annoncés par messages codés, mais aussi de disperser immédiatement les armes dans des lieux sûrs d'où elles seront, le moment venu mises à la disposition des « maquis mobilisateurs ».

Enfin le colonel me fit désigner comme : chef des Scouts de France pour le Cher-Sud

Cette fonction servira de couverture à mes déplacements, certains chefs scouts m'assureront des liaisons et leurs familles m'hébergeront lorsque je serai en 1944 « sans domicile fixe » recherché par les allemands.

LES ARRESTATIONS

Le travail clandestin auquel se livraient les cadres, les réunions « d'amicales », la création d'exploitations forestières, le placement des réfractaires, les parachutages ne sont pas passés inaperçus.

Le 10 décembre 1943, la Gestapo de Bourges, bien renseignée, arrête à Saint Amand, le commandant Rauscher ainsi qu'à St Florent (Cher), deux officiers.

Ensuite guidée par la Milice, elle encercle mon chantier forestier où je me trouve effectivement en mission comme prévu avec le Sous-Préfet. J'ai le bon réflexe de ne pas fuir et, au contraire, de me présenter aux

allemands en leur montrant ma carte officielle d'employé au Service de la main d'oeuvre. Je prétends être en mission et demande à être conduit pour enquête à la Sous-Préfecture : Ce qui fut fait. Arrivés à la Sous-Préfecture, les allemands sont accueillis par le Sous-Préfet Erignac² qui confirmera mes dires et obtiendra ma libération immédiate.

Après cette alerte, je disparaîtrai quelques jours de Saint Amand, mais ensuite, je ferai des apparitions fréquentes au Bureau de la main d'oeuvre, tout en remplissant mes différentes missions dans la Résistance. Cette situation durera pour moi jusqu'au 1^{er} Mars 1944, date à laquelle je quitterai Saint Amand où j'étais trop repéré. Je rejoindrai alors la région de Levet où mes petits maquis de section se mettent sur pied et s'entraînent car ils viennent de recevoir leur armement.

Une équipe prépare les sabotages de la voie ferrée Bourges-Saint Amand.

Il n'est pas question de réécrire l'histoire du 1^{er} R.I. et de l'O.R.A., mais il faut noter que, si le colonel Bertrand, souvent en déplacement entre Paris, le Morvan et le Cher a échappé à plusieurs tentatives d'arrestation, les commandants Duchatelet et Rauscher qui commandaient les deux bataillons du 1^{er} R.I. reconstitués dans la clandestinité ont été arrêtés et mourront pour la France.

Le commandant Duchatelet (Saint-Cyr 21-23) sera assassiné et le commandant Rauscher mourra en déportation, tandis que quatre officiers de l'état major- régional de l'O.R.A. seront également déportés.

Le commandant Rauscher sera remplacé par le Capitaine Mazin (Saint-Cyr 31-33), ancien du 1^{er} R.I. rentré de Paris. Le commandant Duchatelet le sera par le commandant Roy (Saint-Cyr 23-25), chef du chantier de jeunesse de Tronçais.

Les sous-lieutenants recrutés par le sous-lieutenant Mannessier viendront renforcer l'encadrement des dix maquis des compagnies du 1^{er} R.I. Le capitaine Berthod, chef du chantier de jeunesse de Bruères (Cher), assurant même le commandement de l'une d'elles.

DEROULEMENT DES OPERATIONS

Le 4 juin : je suis convoqué par le colonel Bertrand près d'Issoudun (Indre) ainsi que les représentants des mouvements F.F.I, Combat et F.T.P. de Saint Amand.

Le colonel nous communique les ordres du Général De Gaulle, en cas de débarquement allié, qui lui ont été transmis vers le 15 mai 1944 par le commandant Ailleret, chef de l'O.R.A. Zone Nord. Ils se résument en deux « attitudes » :

- Pas d'engagement général et inconsidéré de la totalité des divers embryons de l'Armée de l'Intérieur.
- Et le général De Gaulle remplacera, lui-même, dans le texte original, dont dispose l'O.R.A., le terme de « l'insurrection » par « les actions de force généralisées ».

Les représentants de COMBAT et les F.T.P. font alors état d'un plan ROUGE de la région F.F.I. R 5 de Limoges, dont ils dépendent, dans lequel les F.F.I. du Cher libèrent Saint Amand en y détruisant la Milice puis, si nécessaire se replient dans la Creuse.

Le colonel Bertrand estime qu'une telle opération serait prématurée en juin et que, si elle était déclenchée, le 1^{er} R.I. n'y participerait pas. Par contre, il mettra en oeuvre le plan VERT de sabotage des voies de communications ferroviaires et, en particulier la ligne Bourges, St Amand, Montluçon. Il interviendra auprès du bataillon « Régiment de France » (créé par Laval) stationné à St Amand pour que celui-ci reste neutre.

Le 5 Juin à Londres, le général Eisenhower décide de faire passer les messages déclenchant le plan ROUGE dans toutes les régions FFI de Métropole afin de laisser les allemands dans l'incertitude concernant le lieu et l'axe d'effort du débarquement allié ; le général De Gaulle arrivant le même jour à Londres ne pourra s'y opposer. Cette décision entraine dans le cadre de la manoeuvre de déception FORTITUDE qui sera un succès puisque Hitler maintiendra ses réserves blindées au Nord de la Seine.

Le 6 juin à Saint Amand, les unités de COMBAT et les F.T.P. appliquant le plan ROUGE détruisent la Milice, libèrent Saint Amand. J'étais avec Mannessier à Saint Amand et nous nous sommes employés à inciter les « Sédentaires » du 1^{er} R.I., à rejoindre leur maquis de compagnie et je ferai de même en rejoignant Levet.

Le 8 Juin les allemands réoccupèrent Saint Amand et effectuèrent des repréailles (incendies, exécutions, ...).

Le chef milicien Lecussan s'installera à la Sous-Préfecture... Les FFI, Combat et FTP se sont repliés vers la Creuse et se trouveront aux prises avec des S.S.

Après cette « insurrection prématurée », les allemands placèrent le Cher-Sud sous haute surveillance et les « maquis mobilisateurs » durent faire preuve de prudence.

Dès le 25 juin cependant, compte-tenu du succès du débarquement en Normandie, le colonel Bertrand, qui

est encore dans le Morvan, prescrit au 1^{er} R.I. de mettre sur pied de guerre les P.C. de ses compagnies.

Le 25 juillet, il doit sur ordre du général Koenig, passer le commandement des FFI du Morvan au colonel Délégué Militaire Régional Rondenay, mais lui même est nommé Chef départemental des FFI du Cher. Il installe alors son P.C. opérationnel, en forêt, au Nord de St Amand.

On peut dire qu'à ce moment, il n'est plus question de « Résistance » mais de la préparation des unités F.F.I. à « la lutte ouverte ». Celle-ci sera d'ailleurs déclenchée, dans le Cher, le 15 août 1944 sur ordre du général Koenig, en appui indirect du débarquement de Provence.

Ma compagnie sera alors placée en embuscade aux lisières sud de Bourges. Elle interceptera, notamment, des français de la Gestapo de Poitiers, et effectuera plusieurs coups de mains, à l'intérieur même de Bourges, pour récupérer des armes à la pyrotechnie et un stock important de chaussures au Centre de libération des prisonniers de guerre !

Elle prendra part à la libération de Bourges, le 6 septembre et participera ensuite à la manoeuvre d'ensemble des F.F.I. qui contraindra une colonne Elster de 17 000 hommes, venant du sud-ouest, à la reddition aux américains, au pont sur la Loire à Beaugency.

Le Général Elster qui la commandait, avait dû, au préalable, négocier le 11 Septembre avec le colonel Bertrand à Arçay, les conditions de passage de ses troupes au travers du dispositif F.F.I.

Les jeunes volontaires du Berry, les saint-cyriens d'Aix en Provence, les anciens du 1^{er} Régiment d'Infanterie y trouveront leur revanche.

1 En 1941, ma promotion a été baptisée « Maréchal Pétain » : C'était pour nous le vainqueur des Allemands à Verdun. Plus tard, ce parrainage sera moins glorieux mais le Général De Gaulle nous fera savoir « qu'un nom de Promotion de St Cyr est un moment de l'histoire de France, on le conserve quoiqu'il arrive, mais on l'assume ». Nous l'avons assumé puisque le quart de notre promotion mourra pour la France.

2 Père du Préfet assassiné en Corse